

ORÉGON.

SAINTE-MICHEL DU GRAND-ROND, 22 AOÛT 1874.

Au Révérend Père Maïo, Ancien Missionnaire.

Mon Révérend Père,

C'est bien hardi de ma part de vous écrire de nouveau, si peu de temps après une première missive, mais j'ai compté sur votre indulgence et sur le persévérant intérêt que vous portez aux missions d'Orégon. Mettons donc de côté pour cette fois notre chétive personne pour vous entretenir de la mission sauvage de St. Michel du Grand-Rond, laquelle j'habite en ce moment. Il vous sera agréable d'entendre parler du vénérable missionnaire, qui depuis plus de quinze ans évangélise tout ce pays, et des religieuses dévouées qui depuis près de deux ans partagent ses privations et ses travaux.

Ces travaux, qui consistent principalement dans l'instruction et l'évangélisation, sont rudes et épineux, mais les fruits recueillis sont déjà consolants, et promettent pour l'avenir des résultats plus importants, les bases que l'on pose étant plus solides.

Le Père Croquet qui par un séjour permanent de douze années au milieu de ces tribus les a sauvées de la griffe des protestants, mérite vraiment le titre qui lui a été donné : de *Patriarche des Indiens*. Ces douze premières années ont été des années de labeur et de grandes épreuves. Combattu par les agents protestants, administrateurs de la réserve; empêché par eux de construire une église; demandant l'autorisation de faire venir des religieuses pour l'éducation des sauvages, et recevant de l'un d'eux cette réponse protestante et libérale : " Tant que je serai ici, ces femmes (sic!) ne mettront pas le pied dans la réserve;" passant par mille obstacles divers, il continua toujours son chemin et est enfin arrivé au terme.

M. R. Père, vous avez vu sur les bords de l'Yam Hill la demeure primitive de notre Patriarche, c'est une hutte si misérable que les maisons des sauvages comparées à elle